

qu'il y ait eu, dans les autres pays, des demandes de remboursement dans les banques privées, mais non d'une façon générale. Il ne faudrait cependant pas croire que ces banques avaient en caisse une grande quantité de monnaie d'or ou d'argent, car elles en avaient au contraire très peu. Seulement, le public avait une entière confiance en leur solvabilité; confiance basée sur le fait que ces banques appartenaient à un grand nombre d'actionnaires, dont les biens, y compris les biens fonciers, constituaient une garantie pour les dettes des banques. Le public savait que tous les billets étaient non seulement "solvables", mais encore qu'ils retourneraient rapidement aux banques, en paiement des traites escomptées. Par suite de cela, non seulement le public n'adressait aucune demande de remboursement, mais il préférait même les billets aux pièces.

X

Mais, l'argument qui est souvent donné avec la plus parfaite assurance, comme preuve qu'une augmentation quelconque du volume de la monnaie, au moyen du papier, fait baisser pour le moment considéré la valeur de la monnaie d'or ou d'argent au-dessous de sa valeur marchande naturelle est celui qui est basé sur la hausse qui se produit, dans les prix des marchandises, lorsque le volume de la monnaie se trouve augmenté par suite d'une mise en circulation de papier-monnaie.

Cet argument, s'il était honnête, impliquerait l'existence de deux choses: Premièrement, l'ignorance du fait que le papier-monnaie est employé comme capital, pour développer l'industrie et augmenter la production; secondement, l'ignorance de l'effet qu'un développement de l'industrie et une augmentation de la production ont sur le prix des articles, comparativement à un étalon de valeur quelconque.

Le développement de l'industrie et l'augmentation de la production qui suivent une émission de papier-monnaie et l'effet que ce développement et cette production ont sur les prix des marchandises, détruisent entièrement l'argument qui affirme qu'une hausse des prix provient d'une dépréciation dans la valeur des pièces, par rapport à leur valeur métallique exacte.

On peut trouver une seconde réponse à cet argument, dans la théorie de ceux qui s'opposent au papier-monnaie. Ils disent en effet: En prohibant l'émission du papier-monnaie, les pièces peuvent avoir, comme monnaie, "une puissance d'achat beaucoup plus grande que celle de leur valeur marchande, exacte et naturelle, comme métaux". Ils affirment ainsi, que les pièces ont, comme monnaie, une "puissance d'achat" plus grande qu'elles n'ont comme métaux.

Donc, si chaque dollar en papier-monnaie "solvable", représente une partie d'un bien ayant une même valeur que la pièce, selon la valeur marchande exacte et naturelle de celle-ci, il s'ensuit nécessairement, d'après leur propre théorie, que le papier n'a pas d'autre effet que celui de ramener le prix forcé et fictif des pièces, ou "puissance d'achat", à sa valeur métallique exacte et naturelle. Autrement dit, tous les biens ont ainsi leur valeur marchande exacte et naturelle comparativement aux pièces considérées comme métaux.

(Fin prochain No.)

(Adap. de M. P.)

Si tous les produits du travail avaient la même valeur échangeable que la monnaie, tous les travailleurs jouiraient des mêmes avantages que les détenteurs de la monnaie; chacun aurait dans sa faculté de produire une source inépuisable de richesse.

P. J. Proudhon

Les propriétés essentielles de la monnaie, sont de mesurer, dans l'échange, les estimations mutuelles; d'enregistrer les transactions commerciales; d'inspirer confiance dans les promesses faites.

Stephen Pearl Andrews

Un ouvrier m'a dit: "Nous demandons de limiter les revenus des capitalistes et de les forcer à partager leurs bénéfices avec nous. Nous voulons avoir une juste part des profits." Une juste part des "profits", dites-vous? Non, votre juste part n'est pas celle sur les "profits" mais celle sur la "richesse produite". Seulement, pour trouver cela, il vous faut penser, et toutes les lois du monde ne vous y aideront pas.